

# L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 Juillet, 1852.

No. 35.

CORRESPONDANCE DE L'ASSUMPTION.

(Suite et fin.)

Jamais on ne vit rien de plus faible et de plus vil que Rome au berceau; mais la sobriété, l'amour du travail et la guerre furent les trois principales causes qui la firent la reine du monde; la paix lui fut presque inconnue tant qu'elle n'eut pas soumis les peuplades environnantes. A peine est-elle dominante dans l'Italie, qu'elle se hâte de mettre des bornes à l'ambition de Carthage, sa rivale en puissance et sa dominatrice en industrie et en richesse: alors retentirent pour la première fois les noms des Scipion et des Annibal que l'histoire nous a toujours montrés comme des modèles à imiter dans leur tactique et leur habileté dans l'art militaire. Avec Annibal, la cité, reine de l'Afrique, baissa son front orgueilleux pour recevoir les chaînes que Rome lui envoya, chaînes qu'elle a toujours portées depuis. Rome sent alors quelque chose qui lui dit qu'elle est appelée à la conquête du monde entier, elle marche d'un pas ferme à cette destinée si fastueuse pour ses belliqueux citoyens, elle porte alors ses yeux sur la Grèce et l'Asie qu'Alexandre avait subjugués, c'est alors qu'on voit des rois donnés en spectacle dans cette Rome, qui quelques siècles auparavant n'étoit qu'un ramas de vagabonds et de voleurs: tant l'amour de la patrie et du travail peut rendre un peuple puissant!

Mais des richesses que Rome acquit par la valeur et les conquêtes de ses consuls naquirent les vices qui font le malheur des états comme des particuliers de là les guerres civiles qui troublèrent le monde tant qu'un homme extraordinaire ne vint pas imposer silence à la tourmente révolutionnaire. Enfin Auguste parait sur la scène, il saisit de sa main puissante le rênes de l'état, il se fait proclamer le souverain du monde là où naguère mugissaient les flots de l'anarchie et de la démagogie: tant il est vrai que l'homme dont les projets, les grandes vues et les hardis desseins sont soutenus par le courage, et l'énergie d'une âme qui sait se mettre à la hauteur des circonstances, de pouvoir dans les ruines morales des états. A peine

son front est-il ceint du bandeau impérial que le sanctuaire de la guerre se ferme pour la seconde fois depuis que Rome a tiré l'épée pour défendre ou agrandir son territoire.

Le monde fatigué et épuisé se repose enfin à l'ombre de la puissance d'Auguste qui sait faire respecter la force et la majesté de l'empire, romain qui pourtant, selon Montesquieu, portait déjà dans son sein le germe de sa destruction.

Tout alors semblerait dire qu'on était arrivé à une époque où de grandes choses allaient s'accomplir: en effet toutes les prophéties touchant les Grecs, les Juifs et les Romains étaient accomplies. Le sceptre de Juda était sorti de la maison de Jacob; temps marqué près de dix-sept siècles avant cette époque, comme celui qui devait naître le Sauveur promis aux premiers pécheurs; il y avait déjà plus de quatre mille ans que le désir des nations était attendu, enfin le vingt-cinq de Décembre, Bethléem de Juda contemple son Dieu dans une misérable étable! C'est cet enfant couché sur la paille entre deux animaux qui doit renouveler cette terre souillée par un déluge d'iniquités.

Voyons un peu l'état du monde à l'époque où sa dernière heure allait sonner à l'horloge des décrets de l'éternel. Malgré les châtimens épouvantables dont Dieu avait épouvanté la terre, l'homme cependant s'était avancé d'un pas hardi dans les voies de tous les vices et de toutes les iniquités; aucune infamie, aucune abomination ne le faisait rougir. Oh! homme orgueilleux, toi, qui te vantes d'être assez fort et assez sage pour aller seul dans la vie, viens te confondre en voyant ce que furent les hommes livrés à eux-mêmes; ces grands, ces savants que tu contemples comme des lumières qui ont éclairé le monde, étaient des orgueilleux dont toutes les vertus n'étaient que vile hypocrisie; ils simulaient l'amour du bien pour se faire des noms illustres: mais que faible et débile est la vertu dont les fondements sont l'orgueil! Quelle différence entre ces hommes et ceux qui suivent les préceptes du grand législateur des nations! Ceux-ci font le bien dans l'ombre et dans l'ou-

bli; mais les premiers ne le font qu'à la face de l'univers, et à condition que leur nom soit répété d'âge en âge: ils ont avili la nature humaine, tandis que les hommes des derniers âges qui ont marché à la lumière du flambeau évangélique que l'on voit briller d'Orient en Occident, du midi au Septentrion, ont élevé la nature humaine et lui ont donné quelque chose de divin.

Cependant qui le croirait! On a vu des hommes réputés sages, qui ont dit que cette lumière n'était que ténèbres épuisées! Oh! enfants des hommes, que votre misère et votre orgueil sont grands! Et, c'est du sein même de votre néant que vous dites: L'homme se suffit à lui-même! Cependant malgré l'avilissement dans lequel la créature était tombée, Dieu, comme on le dit, lui avait envoyé un rédempteur: tant l'homme, quelles que soient ses turpitudes, est grand, aux yeux de Dieu même, puisqu'il est le chef-d'œuvre de ses mains.

Jésus-Christ, après trente années de retraite, sort de son asile, pour prêcher la grande nouvelle de la liberté évangélique, les miracles les plus éclatants accompagnent sa puissante parole; cependant ces descendants d'Abraham, favorisés par tant de grâces et de bienfaits, ne voient dans leur Messie, que Dieu leur avait fait annoncer par tant de prophètes, qu'un fourbe qu'ils finissent par faire mourir dans les plus infâmes supplices; la nature s'anéantit en voyant expirer son créateur; mais le troisième jour, il quitte la mort, pour revenir à la vie, il se montre à ses timides apôtres, il les raffermis dans leur foi, enfin l'Esprit-Saint les enflamme de charité, ils se partagent le monde, et bientôt le monde est étonné de ne voir, dans ses temples, adorer que le créateur du ciel et de la terre.

Mais l'enfer s'arme de toute son énergie contre la croix, bientôt la terre est inondée du sang des confesseurs qui ne désirent rien tant que de donner leur vie pour une religion qui leur dit qu'ils seront dans les laïques, tandis que le monde sera dans la joie et les plaisirs et qui de plus leur fait un devoir de crucifier leur chair en renonçant à tous les pé-